

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 28 - 4^e trimestre 1994

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député maire de Limoges ; Jean-Claude Peyronnet, président du conseil général de la Haute-Vienne ; Robert Savy, président du conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 55.79.34.35.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan ; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis, H. Duthéil, R. Duval, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux, J.-M. Villeléger, Jean-Claude Garniche.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henri Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé.

Documentation historique : Alain Baron, Louis Chadelaud, André Couvidou, Jean Villegoureux.

Commission d'action pour la mémoire : Paulette Duquerroix, Marcelle Pénicaud.

Trésorier : Roland Mériquier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Commissaire aux comptes : Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges. ISSN 1141.6408.

50^e anniversaire de la libération de Limoges

Vous toutes et tous qui avez tenu à être présents à cette cérémonie du souvenir,

Il y a cinquante ans, Limoges, à qui le général de Gaulle a décerné le titre de "Capitale du Maquis", était libérée par les Forces Françaises de l'Intérieur sous mon commandement.

Début août 1944, ces forces avaient déjà acquis la structure d'une armée régulière avec ses compagnies, ses bataillons, son service de transmissions de renseignements, de santé avec ses hôpitaux de campagne.

Le 12 août, je donnais l'ordre de prendre les positions d'investissement autour de Limoges, préférant la tactique d'encercllement à l'attaque frontale.

J'avais appris que Meier et ses gestapistes se promettaient, avant de partir, de fusiller des patriotes emprisonnés, comme cela se passa, hélas ! dans d'autres villes de France où les premières lueurs de liberté furent assombries par un nouveau flot de sang.

Le 16 août, les sinistres miliciens, qui rivalisèrent dans l'horreur avec les SS, avaient réussi à s'enfuir. La bataille décisive approchait, mais risquait d'être lourde en pertes humaines.

L'ennemi s'était préparé à l'attaque des maquisards : Limoges était l'une des rares villes de France fortifiées par des blockhaus, et la garnison allemande du général Gleiniger comprenait en particulier deux compagnies de lance-flammes et un bataillon du 19^e régiment de police SS, composé de jeunes hitlériens fanatiques.

Le 17 août, lors des accrochages de Solignac - Le Vigen et Jourgnac, ces derniers s'étaient montrés d'une férocité sans égale, achevant les blessés à coups de baïonnette, ouvrant les poitrines, faisant éclater d'une rafale de pistolet-mitrailleur la tête du jeune Aimé Pataud, de Châlus. Cette journée avait été pour nous lourde de pertes, nous coûtant presque autant de tués que la bataille du Mont Gargan.

Aussi, le 18 août, un appui aérien avait été demandé, non de l'aviation américaine, mais spécialement de la R.A.F. Il avait été accordé par le Haut Etat-Major allié, mais, avant d'en arriver à cette extrémité, j'étais décidé à tout faire pour obliger l'ennemi à capituler.

A Limoges, à côté des troupes allemandes, se trouvait une concentration des Forces dites du Maintien de l'Ordre, comprenant les 3^e et 5^e régiments de la Garde, une partie du 6^e, 11 escadrons de G.M.R. et des forces supplétives de gendarmerie. Bien que Déchelette — alias Chasseigne — délégué militaire régional du général de Gaulle, les ait mis devant un choix très clair : ou bien attaquer les Allemands ou bien nous rejoindre — les gradés étaient hésitants.

Quant à moi, je considérais de la plus haute importance que ces unités quittent la ville, car ce mouvement, interprété par le général Gleiniger comme un lâchage, ne manquerait pas d'influer sur son moral. Pour faire cesser les tergiversations, il faudra que je donne un ordre impératif qui sera finalement exécuté.

Sur ces entrefaits, mon service de renseignements m'apprend qu'au mess des officiers allemands une discussion a eu lieu au sujet de la reddition de Brive, où le colonel Böhmer a capitulé, le général Gleiniger approuvant cette attitude.

C'était la dernière chance à saisir. Aussi, je décidai de prendre l'initiative d'entamer les pourparlers de reddition. Le dimanche 20 août, à 11 h 15 exactement, je donne l'ordre au lieutenant-colonel de La Condamine de demander à M. Jean d'Albis, en mon nom, de servir d'intermédiaire entre le P.C. allié et le général Gleiniger.

Le fil était noué qui devait aboutir à la capitulation, ainsi qu'en font foi les documents publiés en 1945 dans la brochure intitulée "Documents et récits sur la libération de la ville de Limoges".

Rejetant l'ordre donné par le général Gleiniger, les SS se mutinent et enlèvent ce dernier, qu'on dira plus tard "suicidé", ce dont je doute fort. Seule une partie de la garnison se rend.

Mais l'essentiel est atteint : les opérations menées depuis le 12 août ont amené une victoire éclatante pour nos armes, victoire obtenue sans aucune victime parmi la population civile.

Un chef militaire digne de ce nom se doit de garder le plus grand sang-froid au moment de prendre les plus graves décisions.

Il est vrai que, depuis le 18 juin 1940, où, bravant la mitraille allemande, j'avais réussi à conserver ma liberté afin de faire face, j'avais été à la plus dure des écoles.

Meurtri, non pas tant par les difficultés sans cesse renaissantes rencontrées dans cette lutte de partisans qui exige un constant esprit d'initiative, que par la perte de compagnons de combat à l'âme magnifique, fusillés dans cette prison de Limoges par des balles françaises, tombés les armes à la main, ou disparus à jamais dans les camps de déportation.

Des hommes et des femmes qui, par leur sacrifice, ont témoigné à jamais qu'à leurs yeux la dignité de l'homme était la valeur suprême.

Ici, sur notre terre limousine, l'exemple a été donné de ce que peut un peuple unissant ses efforts pour briser ses chaînes, les uns combattant, les autres leur apportant leur soutien.

Et cela malgré les crimes commis par les miliciens de Darnand, honte de la nation et les SS qui, pour casser le moral de la population par la terreur, allèrent jusqu'à immoler le bourg paisible d'Oradour-sur-Glane.

Quand, au sortir de l'épreuve, maire de cette ville, je décidai qu'en cet emplacement serait dressé un monument évoquant pour les générations futures par quels sacrifices furent écrites les pages de gloire de la France résistante, les frais de son érection furent entièrement couverts par une souscription publique.

Hélas ! nous sommes loin de cette ferveur !

Les événements actuels montrent que nous n'avons pas avancé dans le domaine de la morale et du civisme. Les outrages subis par nos monuments prouvent que nous sommes en pleine régression.

Il faut ressourcer ses énergies dans le souvenir de ceux et de celles qui ont donné leur vie pour la liberté.

Hommes et femmes qui m'écoutez, soyez vigilants !

Georges Guingouin,
de l'Ordre national de la libération,
Limoges, 21 août 1994.

— Dans la rubrique des anniversaires, page 2, C.D.I.H.P. de la Haute-Vienne, l'annonce du cinquantième anniversaire de la libération de Limoges, exposition au pavillon du Verdurier du 21 août au 29 octobre, rassemblement place Jourdan avec la musique du 126^e R.I.

• Le Musée :

Le Musée de la Résistance et de la Déportation a vu cet été une bonne fréquentation. Les derniers grands groupes furent ceux des 23, 24, 25, 26 septembre, lors du 48^e Congrès national des anciens déportés et familles d'Oranienburg-Sachsenhausen et des Kommandos. Le guide n'était autre que notre amie Thérèse. A cette occasion, nous avons eu le grand plaisir de rencontrer notre ami Charles Désirat, président international.

Le 27 septembre, Thérèse Menot et Jacques Valéry, à la demande de notre ami Roger Meublât, accueillèrent 70 membres de l'U.N.R.P.A. (Union nationale des retraités et personnes âgées). Mme la Présidente de l'association, heureuse de cette visite, au nom de tous, a tenu à nous remettre un don de 200 F pour le trésorier de l'amicale. Que tous ces Creusois soient encore vivement remerciés.

Attention ! Nouveaux horaires de visite du Musée de la Résistance : tous les jours sauf le mardi, de 14 heures à 17 heures ; fermé le matin.

• A noter :

L'exposition sur "La vie à Limoges pendant l'Occupation et la Libération" se terminera le 29 octobre 1994. Si vous ne l'avez pas visitée, hâtez-vous. Les scolaires et les étudiants peuvent profiter d'une leçon d'histoire vécue par leurs grands-parents et parents. Pavillon du Verdurier, place Saint-Pierre, à Limoges. Entrée et un livret très bien fait sont gratuits. Si vous avez la chance de rencontrer M. Grany, le principal artisan de cette très remarquable exposition, vous aurez en sa personne le meilleur des guides.

Une vidéocassette contenant tous les films visibles au sous-sol, durée 120', éditée par France 3, est en vente au prix de 135 F + 20 F de port. Ecrire à France 3 L.P.C., 1, avenue Marconi, 87060 Limoges cedex.

• Inauguration :

Pour inaugurer le Centre culturel Robert-Margerit, notre ami le sénateur-maire Robert Laucournet avait invité le sénateur, ancien ministre, académicien et compagnon de la Libération, Maurice Schumann. Les anciens se souviennent de cette voix qui annonçait de Londres durant les années noires de l'Occupation : « Les Français parlent aux Français », et malgré l'interdit et la crainte des dénonciations, les oreilles se collaient aux récepteurs en quête d'informations vraies et de messages d'espoir. Le capitaine de la France Libre, dont on ne peut mettre la loyauté en doute, a déclaré : « Je suis content de me trouver ici, dans une de ces régions du Centre et du Sud-Ouest qui ont tant contribué à faire que la première bataille des plages du débarquement ait pu être gagnée tant cette victoire tient à l'action décisive des résistants. »

N.D.R. : Le Limousin est très souvent confondu avec le Centre et le Sud-Ouest...

• Presse :

Il ne nous est matériellement pas possible de vous commenter toute la presse, mais nous vous signalons dans "le Monde" des 11 et 12 septembre, une très longue analyse de l'ouvrage de Michel Taubmann : "L'affaire Guingouin" avec titre : Quarante ans après l'incarcération du "préfet du maquis" sous la plume de Georges Chatain.

Dans le numéro 29 de "Résistance réalités" de notre ami Michel Slitinsky, sous le titre : l'épisode judiciaire, carcéral et psychiatrique de l'affaire Guingouin, nous avons une analyse moins serrée mais percutante du même ouvrage avec pour sous-titre en diagonale "La longue traque".

Une soirée débat aura lieu le 21 octobre, à 20 h 30, salle Jean-Pierre-Timbaud (cour derrière la mairie de Limoges) sur le thème : Résistance et libération en Haute-Vienne, l'affaire Guingouin. Invité Michel Taubmann, journaliste, enseignant, auteur du livre "L'affaire Guingouin". Une soirée débat identique se déroulera le lendemain samedi 22 octobre à Eymoutiers. L'auteur dédicacera son ouvrage.

• Colonel Rol-Tanguy :

Le colonel Henri Rol-Tanguy, ancien chef régional des F.F.I. d'Ile-de-France, compagnon de la Libération, vient, pour le cinquantième de la libération de Paris, d'être élevé au grade de Grand-Croix dans l'Ordre de la Légion d'honneur. C'est toute la Résistance intérieure qui est honorée par ce geste.

• Courrier :

Faisant suite à une de mes lettres dans laquelle je signalais à M. Jacques Chaban-Delmas qu'il serait venu à Limoges après la Libération pour mettre de l'ordre dans cette ville, selon "l'Evénement du Jeudi", alors que l'ordre y avait toujours régné, je reçois avec plaisir la réponse suivante que je m'empresse de vous communiquer : « Votre message m'est bien parvenu et m'a touché. Je vous en remercie chaleureusement. Vous vous êtes donné pour tâche de préserver le souvenir de la Résistance dans le Limousin et ailleurs : c'est une noble mission que je vous engage à poursuivre jusqu'à son terme.. Cordialement à vous » J. C.-D.

Jacques Valéry

NOUVEAUX ADHÉRENTS

M. BAUCAMPS Jean, Le Bois-de-Lempre, 15350 CHAMPAGNAC.
M. BOTTA Alfred, 5, montée des Chrestianes, 04860 PIERREVERT.
Mme BROCHU Micheline, 39 à 43, rue de la Demi-Lune, 93100 MONTREUIL.
M. FOURNIER-ELIPOT Emile, pt de la F.N.D.I.R.P. d'Arras, 9, rue d'Archiecourt, 62000 ARRAS.
M. GUEROUX Jean-Claude, Gamagnac-les-Cambuses, 87280 BEAUNE-LES-MINES.
M. MARTINEZ Pierre, 11 bis, rue des Palmiers, 87100 LIMOGES.
M. POURTIER André, C.I.P.A.F., 58310 ARQUIAN.
M. SAULE Jean-Pierre, 21, rue Jacques-Brel, 87110 BOSME-L'AIGUILLE.

NOUVEAUX DONATEURS

M. BEE Philippe, 1, rue de Cholet, 44800 SAINT-HERBLAIN.
M. et Mme BOUISOU Roland, 12, rue André-Messager, 87000 LIMOGES.
M. CHOPARD Eric, 15, rue Perdonnet, 75010 PARIS.
Mme COUEGNAS Raymonde, La Forêt-Haute, 87130 SAINT-GILLES-LES-FORETS.
M. GRELON Marc, 22, voie de Villejuif, 94320 THAIS.
M. LACORE Pierre, appt 201, 5, rue Marco-Polo, 79000 NIORT.
Mme LALLET Yvette, institutrice, le bourg, 87380 CHATEAU-CHEVIX.
M. ROULET Daniel, 21, boulevard Albert-Calmette, 87350 PANAZOL.
M. SCHMITT Patrick, impasse les Cailloux, 87170 ISLE.
M. le Docteur SYSSAU Christian, allée Picard-le-Doux, 87480 SAINT-PRIEST-TAURION.
M. et Mme TALON Françoise et Jacky, Les Baumelles 5, 13127 VITROLLES.
M. TICAUD Claude, faubourg du Tunnel, 19140 UZERCHE.

Le révisionnisme par l'oubli...

Le grand historien Marc Bloch, entré dans la Résistance dès 1941, arrêté et torturé par la Gestapo, a été fusillé en juin 1944.

Son étude sur "L'Etrange défaite", publiée après sa mort et citée par J.-P. Azéma dans son ouvrage "1940, l'année terrible", pages 130 à 137, analyse avec une grande lucidité et objectivité les errements qui ont conduit aux revers de mai et juin 1940, "Défaite de l'intelligence et du caractère". Voir aussi l'article de Freddy Raphaël, de l'Université de Strasbourg (*le Monde*, du 14 juillet 1994, page 2).

Professeur à Strasbourg après la Première Guerre mondiale, puis à la Sorbonne, engagé en 1939 à 54 ans, il partit après la défaite rejoindre à Clermont-Ferrand l'Université de Strasbourg repliée (elle sera brutalement dissoute fin 1943 par les nazis et nombre d'étudiants et de professeurs déportés).

L'Université des lettres et sciences humaines de Strasbourg avait envisagé de se donner le nom de Marc Bloch dont la réputation était particulièrement reconnue parce qu'il avait introduit l'économie et le social dans l'étude des faits historiques.

Cette proposition n'a pu être retenue, n'ayant pas obtenue la majorité requise lors du vote du conseil d'administration.

À ce sujet, il convient de remarquer qu'un tract anonyme, d'inspiration révisionniste, avait été diffusé (reproduit page 51 de *l'Evénement du jeudi*, du 30 juin 1994).

Ce tract commence par sembler rendre hommage à Marc Bloch, mais précise ensuite que ce nom n'est pas connu du grand public et de nombre d'étudiants, son œuvre étant trop spécialisée.

Ensuite, c'est l'aveu de l'intention réelle des rédacteurs "courageux" de ce papier anonyme qui mentionnent que l'abréviation de l'Université Marc-Bloch (l'U.M.B.) sonnerait mal. Le reste de la pensée sous-entendue n'a pas été énoncé, car il relèverait du Code pénal.

Enfin, on ajoute que cette dénomination serait pratiquement une provocation pour une université des bords du Rhin.

Pour les révisionnistes sans nul doute, car elle rappellerait des souvenirs incompatibles avec leurs thèses.

Ne nous méprenons pas, la réconciliation des peuples ne passe pas par l'oubli des crimes de la Gestapo et des SS.

Pour Marc Bloch, qui avait toujours agi sans haine, mais sans hésitation sur son devoir, de tels propos seraient un outrage à sa mémoire si le niveau moral de ceux qui les émettent était plus élevé... Nous rendons hommage à son courage et à son discernement et nous exprimons notre sympathie à son fils, ancien de la 2^e D.B.

L'histoire a le devoir de relater des faits en recherchant leurs causes, sans complaisance.

Les déchirements actuels de l'Europe balkanique et du monde devraient amener chacun à méditer que si l'on réveille les vieux démons, on ne maîtrise pas les conséquences.

Dans ces conditions, que deviendrait la civilisation, si les moyens de destruction et de nuisance offerts par les progrès de la science étaient utilisés dans des conflits inspirés par les fanatismes religieux, politiques ou ethniques hérités des guerres des siècles passés.

Louis Chadelaud.